

Le Cryptomère du Japon (*Cryptomeria japonica*) en Bretagne



Feuillage et cônes

Comme son nom l'indique, le Cryptomère du Japon est originaire du « Pays du Soleil Levant » où il est appelé Sugi. Il a été largement diffusé hors de son aire naturelle dans le cadre de repeuplements artificiels (île de la Réunion...).

Introduit en France à partir de 1842 comme essence d'ornement, son utilisation forestière s'est développée dans les années 1970-1980 sous l'impulsion de l'AFOCEL.

Cette essence est susceptible d'intéresser les sylviculteurs bretons en raison de sa rusticité et de sa productivité élevée.

Localisation

Cette essence couvre aujourd'hui une cinquantaine d'hectares environ sous forme de peuplements purs ou mélangés, essentiellement dans le Centre Ouest Bretagne (COB).

Elle a surtout été installée dans des stations de landes.

Comportement – adaptation

Les résultats présentés ci-dessous découlent directement des observations et mesures effectuées sur une dizaine de peuplements bretons âgés de 18 à 52 ans.

Climat

Le Cryptomère montre une excellente adaptation au climat frais et humide du Centre Ouest Bretagne.

Il tolère bien les basses températures et fait preuve d'une bonne résistance au vent avec sa cime élancée et flexible. Les seuls dégâts observés concernent des bris au niveau des fourches maîtresses.

Sol

• **Acidité** : le Cryptomère du Japon est indifférent à la nature de la roche mère. Il souffre moins que l'Epicéa de Sitka dans les stations de landes carencées en éléments nutritifs et supporte les sols très pauvres chimiquement.

• **Besoin en eau** : la plupart des peuplements rencontrés poussent sur des sols dont la réserve utile est supérieure à 90 mm.

L'humidité du climat est l'élément explicatif principal de la forte productivité du Cryptomère en Bretagne ; ce facteur prime sur la fertilité chimique du sol.

En effet, les meilleures productions sont obtenues sous climat à très forte pluviométrie (plus de 1100 mm/an) et à hygrométrie de l'air élevée, sur des

sols globalement très acides tandis que les productions les plus faibles sont enregistrées dans l'est de la région, sur des sols plus riches chimiquement mais où les précipitations atteignent seulement 800 mm/an.

• **Hydromorphie** : cette essence tolère l'engorgement temporaire marqué.

Dans les Monts d'Arrée, il existe des plantations poussant dans des terrains humides très acides (stations C2a et C7 du guide du sylviculteur du COB). Signalons que les plants ont été installés sur ados, ce qui limite l'incidence de l'engorgement, et ont reçu une fertilisation phosphatée au départ.

Croissance et production

Croissance en hauteur : la courbe page suivante illustre la croissance juvénile rapide du Cryptomère, comparable à celle de l'Epicéa de Sitka, qu'il n'est toutefois pas capable d'égaliser au stade adulte.

Croissance en circonférence : le Cryptomère du Japon a une croissance rapide durant les 20 premières années avec un accroissement moyen situé entre 3,5 et 4,3 cm/an. Celui-ci diminue ensuite mais des éclaircies régulières doivent permettre de le maintenir aux environs 3-3,5 cm/an jusqu'à 33 ans, puis 2,5-3 cm/an au delà.

Production : cet arbre au houppier conique peut former des futaies avec des surfaces terrières élevées de l'ordre de 80 m²/ha. La production moyenne varie entre 8 et 13 m³*/ha/an à 20 ans, et entre 19 et 22 m³*/ha/an à 33 ans.

(*) il s'agit du volume bois fort (découpe 7cm)



Futaie de Cryptomère – placette CRPF29008



Aspect du Cryptomère en milieu forestier

Pathogènes et adversités

En Bretagne, il est peu sujet aux attaques parasitaires, mais cela est sans doute plus lié au fait qu'il est peu répandu qu'à une réelle résistance aux pathogènes.

Le Cryptomère est apprécié du lapin et sensible aux frotis du chevreuil.

Sylviculture préconisée

Les plantations de Cryptomères se font en général avec des plants de 2 ans repiqués (1+1) d'une hauteur moyenne de 40 cm ou par boutures de deux ans. La plantation de boutures s'effectue avec beaucoup de soin sur un sol bien préparé. La densité de plantation est comprise entre 1100 et 1300 tiges/ha.

La première éclaircie doit être réalisée vers 15-16 ans, lorsque le peuplement atteint 10-12m de haut. Il s'agit d'une éclaircie sélective avec un cloisonnement d'exploitation toutes les 4 lignes, prélevant entre 35 et 40% des tiges.

La deuxième éclaircie intervient 7 à 9 ans plus tard, lorsque la hauteur totale du peuplement atteint 16-18m. Elle est entièrement sélective et prélève 30 à 35% des tiges.

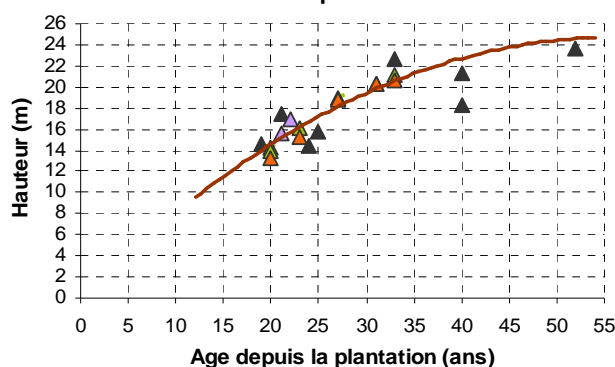
La troisième éclaircie intervient 8 à 10 ans plus tard lorsque le peuplement atteint 20-22m de hauteur totale. Cette éclaircie ramène le peuplement à une densité finale comprise entre 280 et 450 tiges/ha.

La longue persistance des branches rend indispensable l'élagage artificiel en deux étapes : à 2-3 mètres vers 10-15 ans (élagage de pénétration), pour une hauteur dominante de 10m, puis à 6 mètres vers 20-25 ans pour une hauteur dominante de 15m et ceci sur 250 à 350 tiges/ha choisies parmi les plus belles.

Avec ce schéma sylvicole, on peut espérer obtenir vers 60-70 ans des arbres de 55 à 65 cm de diamètre.



Croissance en hauteur du Cryptomère du Japon



Le Cryptomère du Japon se resème principalement dans les trouées après coupe ou sur les pistes de débardage.

Qualité du bois et usage

Au Japon, les Cryptomères âgés possèdent un bois de cœur léger, facile à usiner, odorant et durable, qu'on utilise pour son aspect décoratif en boiseries, menuiserie intérieure et extérieure et pour sa résistance mécanique en charpente.

En France, le bois produit est issu d'arbres jeunes ayant poussé rapidement. Il présente des qualités technologiques moindres et est inapte à un usage durable en extérieur sans traitement de préservation. C'est pourquoi son utilisation est comparable à celle de l'Épicéa de Sitka.

Perspectives d'utilisation

C'est dans les secteurs arrosés de l'Ouest de la région que le Cryptomère du Japon a les meilleures perspectives de développement. Il est alors susceptible de constituer une alternative à l'épicéa de Sitka, confronté depuis quelques années à des problèmes sanitaires importants.

Le développement du Cryptomère du Japon comme essence de production implique de disposer de matériel génétique performant. Dans cette optique, le FCBA travaille sur un programme d'évaluation des provenances les mieux adaptées.

Le Sapin de Nordmann (*Abies Nordmanniana*) en Bretagne



Feuillage

Originaire des régions tempérées du Caucase occidental, le Sapin de Nordmann fait partie du groupe des sapins dits méditerranéens.

Introduit en Europe à partir de 1838 dans les parcs comme essence ornementale, son utilisation forestière se développe bien plus tard.

En quelques années, il s'est fait un nom auprès du grand public en devenant la référence du Sapin de Noël.

Localisation

Le Sapin de Nordmann couvre aujourd'hui environ une centaine d'hectares sous forme de plantations résineuses pures ou mélangées et de taillis enrichis à l'aide de cette essence.

Sur ce type de station, hormis une croissance moindre, le Sapin de Nordmann n'exprime pas de difficulté particulière

Croissance et production

Croissance en hauteur : (voir courbe page suivante). Le Sapin de Nordmann présente une croissance juvénile lente. Sa croissance s'accélère progressivement lorsqu'il atteint 1 mètre de haut (vers 7-8 ans), et son élongation devient importante aux alentours de 15 ans. Les arbres atteignent généralement la hauteur de 10 m entre 20 et 25 ans.

Comportement – adaptation

Climat

Le Sapin de Nordmann montre une excellente adaptation au climat breton. Il apprécie aussi bien le climat ensoleillé et doux du Vannetais que le climat frais et humide du Centre Ouest Bretagne.

Croissance en circonférence : dans les plantations mesurées, le Sapin de Nordmann a une croissance en circonférence relativement constante entre 25 et 45 ans. La circonférence moyenne se situe aux environs de 50 cm à 25 ans, 70 cm à 35 ans et 90 cm à 45 ans mais ces chiffres reflètent mal la réalité de ces peuplements, marqués par une forte hétérogénéité des grosseurs.

Pour les arbres dominants qui constitueront à terme le peuplement final, l'accroissement moyen sur la circonférence est assez élevé. Celui-ci oscille autour de 3 cm/an, pour des circonférences dominantes de l'ordre de 70cm à 25 ans, 100cm à 35 ans et 130cm à 45 ans. Il diminue ensuite mais des éclaircies régulières doivent permettre de le maintenir aux environs de 2,5-3 cm/an.

Il fait preuve d'une bonne résistance au vent. Les seuls dégâts observés concernent les peuplements insuffisamment éclaircis.

Sol

● **Acidité :** le Sapin de Nordmann est indifférent à la nature de la roche mère ; il pousse correctement sur les anciennes landes à ajonc, fougère et molinie à condition d'être fertilisé au départ.

● **Besoins en eau :** la plupart des peuplements bretons poussent sur des sols dont la réserve utile est supérieure à 100 mm.

Sur station présentant un bilan hydrique nettement déficitaire (réserve utile de 60mm), le Sapin de Nordmann montre une bonne faculté de résistance à la sécheresse.

Production : la production moyenne oscille entre 4 et 9 m³*/ha/ha entre 25 et 50 ans. Le volume moyen de l'arbre dominant se situe autour de 0,33 m³* à 30 ans et autour de 1,1 m³* à 50 ans.

(*) il s'agit du volume bois fort (découpe 7cm)



Tronc



Port forestier

Hydromorphie : cette essence accepte les sols forestiers acides marqués par un excès d'eau temporaire (ex : stations C5 et C6 du Guide du COB, stations V5 du guide du Vannetais).

Pathogènes et adversités

En Bretagne, plusieurs maladies et parasites occasionnent des dégâts de manière diffuse dans les peuplements de Sapin de Nordmann : la Dorge (*Melampsorella caryophyllacearum*) et le Chermès du sapin (*Dreyfusia nordmanniana*).

L'essence est appréciée du lapin et sensible aux frottis et abrouissements des cervidés pendant plusieurs années du fait de la croissance initiale lente.

Sylviculture préconisée

Les plantations de sapin de Nordmann sont réalisées en général avec des plants de 4 ans repiqués (2+2) d'une hauteur moyenne de 13/20 cm, à une densité initiale comprise entre 1100 et 1300 tiges/ha.

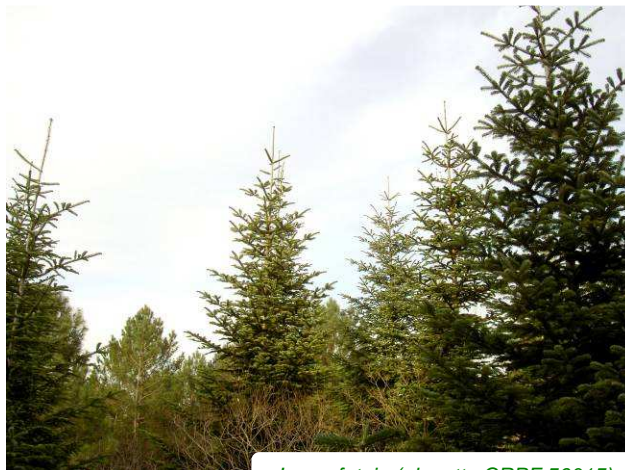
La première éclaircie a lieu vers 25-30 ans, lorsque le peuplement atteint 12-13m de haut. Elle consiste à ouvrir un cloisonnement d'exploitation toutes les 5 lignes et à réaliser un abattage sélectif dans les 4 lignes restantes. Le prélèvement total se situe entre 30 et 40% du nombre de tiges.

Les éclaircies suivantes, au nombre de 3 à 4, sont réalisées tous les 8 ans environ pour maintenir la dynamique de croissance du peuplement, avec des prélèvements de l'ordre de 30 à 35 %. La densité finale envisagée avec ce schéma sylvicole est de 200 à 250 tiges/ha.

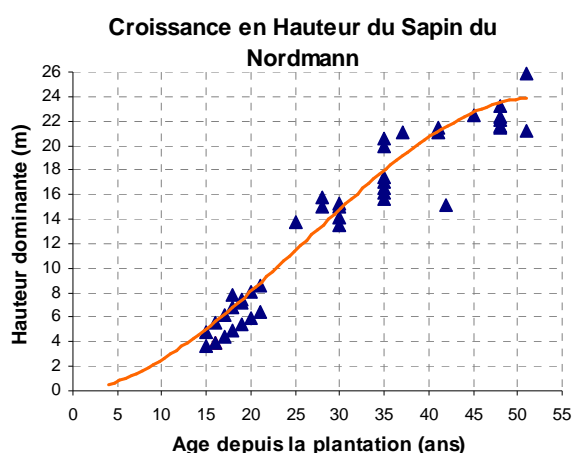
Les tailles de formation sont inutiles en raison de l'excellente rectitude du tronc et de la forte dominance apicale. En revanche la longue persistance des branches rend indispensable l'élagage artificiel en deux étapes : à 2 mètres vers 15-20 ans (élagage de pénétration), pour une hauteur dominante de 7m, puis à 5-6 mètres à 25-30 ans sur environ 250 tiges/ha.

Avec des éclaircies régulières, on peut espérer obtenir vers 60-70 ans des arbres de 45 à 55 cm de diamètre pour un volume unitaire moyen compris entre 1, 5 et 2 m³.

En Bretagne, compte tenu de son hybridation avec le sapin pectiné, l'observation de régénération naturelle pure de sapin de Nordmann est difficile. Les semis présents tolèrent l'ombre dans leur jeune âge mais nécessitent par la suite un couvert suffisamment clair pour croître correctement.



Jeune futaie (placette CRPF 56015)



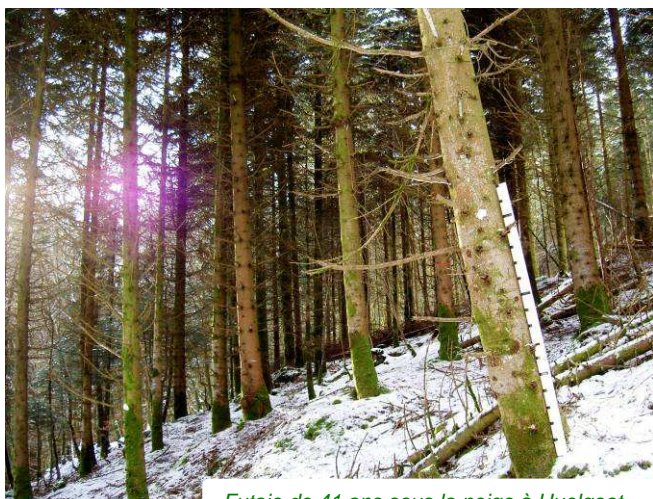
Qualité du bois et usage

Le Sapin de Nordmann fournit un excellent bois de charpente et donne de bons sciages de menuiserie, tout comme le Sapin pectiné, à la différence près que sa densité est peut-être plus faible que ce dernier.

En Bretagne, le Sapin de Nordmann est souvent transformé en palette. Il est rarement employé en menuiserie car le volume unitaire des arbres prélevés est trop faible, les peuplements n'étant pas encore parvenus au stade de la récolte finale.

Perspectives d'utilisation

Sa plasticité et son bon état sanitaire général devraient inciter les sylviculteurs à utiliser plus souvent cette essence comme alternative intéressante au Sapin pectiné, plus sensible que lui à la sécheresse. Au titre de la diversification des essences, il est capable de remplacer le Pin sylvestre et le Pin Laricio dans les stations sèches, avec des niveaux de production comparables, où il forme des peuplements peu sensibles aux incendies. La croissance initiale lente de cette essence reste un handicap et oblige le sylviculteur à de nombreux entretiens dans les premières années qui suivent son installation. Par contre il supporte mieux la concurrence végétale que la plupart des essences et peut reprendre sa croissance après une période où il a manqué de dégagements.



Futaie de 41 ans sous la neige à Huelgoat

Le Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) en Bretagne



Morphologie de la feuille

Le Tulipier de Virginie est originaire de l'Est des Etats-Unis. Son aire naturelle s'étend du lac Michigan jusqu'au Golfe du Mexique en longeant le fleuve Mississippi. Apprécié d'abord comme arbre d'ornement dans les parcs, il a été utilisé en reboisement à partir de 1920 dans le Sud Ouest de la France.

Son champ d'extension en Bretagne est limité mais il peut localement constituer une possibilité de diversification intéressante dans les stations favorables au frêne, au châtaignier, voire au peuplier, lorsque ces essences sont confrontées à des problèmes sanitaires.

Localisation

En milieu forestier, le Tulipier de Virginie couvre seulement une vingtaine d'hectares, sous forme de peuplements purs ou mélangés, ou d'alignements. Très apprécié pour son aspect esthétique, il est fréquent à l'état isolé ou en petits bouquets dans les parcs et jardins.

Comportement – adaptation

Les résultats présentés découlent des observations et mesures effectuées sur 5 peuplements bretons âgés de 12 à 26 ans, ce qui représente un effectif trop modeste pour établir des conclusions solides.

Climat

Le Tulipier de Virginie montre une bonne adaptation aux conditions climatiques bretonnes, à l'exception des secteurs froids du Centre Ouest Bretagne où il paraît moins à l'aise. Il ne craint pas le climat assez sec du Sud Est de la région à condition de disposer d'une alimentation en eau suffisante.

Cette essence est sensible au vent. Il est courant de voir des cimes cassées sur les arbres possédant un houppier puissant. D'autre part, les jeunes plants sont particulièrement fragiles vis-à-vis du gel.

Sol

• **Acidité** : le Tulipier de Virginie réclame des sols neutres à légèrement acides.

• **Besoins en eau** : pour croître de manière satisfaisante, cette essence demande un sol profond avec une réserve utile élevée (au moins 130 mm) ou une alimentation en eau régulière par une nappe alluviale.

• **Hydromorphie** : le Tulipier de Virginie tolère un engorgement modéré quand celui-ci se situe au-delà de 40cm de profondeur, sur un sol légèrement pentu ou quand il apparaît au-delà de 50cm en station alluviale.

Croissance et production

Croissance en hauteur : le Tulipier a une croissance juvénile rapide, comparable à celle du châtaignier ou du frêne. Il peut atteindre 12,6 m à 12 ans, 17,3 m à 18 ans, et 20m à 26 ans.

Croissance en circonférence : dans les peuplements mesurés, le Tulipier de Virginie a un accroissement moyen sur la circonférence d'environ 3,5 cm/an à l'âge de 20-25 ans.

Production : il n'existe pas suffisamment de données pour chiffrer la productivité de cette essence en Bretagne.



Port du Tulipier



Jeune futaie (placette CRPF 35019)



Un bois de couleur claire

Pathogènes et adversités

En Bretagne, le Tulipier de Virginie a peu d'ennemis naturels en raison de son caractère très disséminé. Les champignons et insectes qui le parasitent dans son aire naturelle ne sont pas présents pour le moment sur le territoire français.

Par contre, il est sensible aux dégâts de cervidés (frottis et abrouissements) et très apprécié des rongeurs, même au stade adulte.



Ancien écorçage de rongeur sur un arbre dominant

Sylviculture préconisée

Les plantations de Tulipier de Virginie sont réalisées en général avec des plants de 2 ans d'une hauteur de 30/50 cm.

Dans les plantations réalisées à 833 tiges/ha (correspondant à des plants espacés de 4m par 3), qui est la densité initiale préconisée, la première éclaircie est sélective. Elle a lieu vers 15-16 ans quand le peuplement atteint 13-15m de haut. Elle prélève 30 à 35% du nombre de tiges, en priorité les arbres fourchus et tordus.

La deuxième éclaircie intervient lorsque le couvert s'est refermé, 4 à 6 ans après la première afin de maintenir une croissance soutenue. Elle supprime environ le tiers des tiges.

Deux autres éclaircies d'intensité comparable sont nécessaires pour obtenir une densité finale de 150-200 tiges/ha.



Ecorce d'un jeune Tulipier

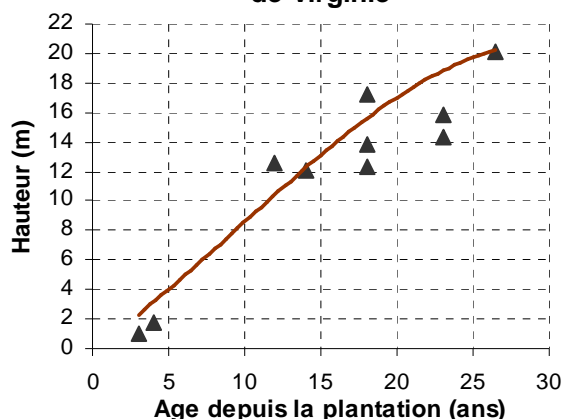
Le Tulipier de Virginie présente souvent des branches basses puissantes et de grosses fourches à ses débuts. Le défourchage des tiges peut s'opérer jusqu'à l'âge de 8 ans.

L'obtention de bois d'œuvre de qualité nécessite un élagage en deux étapes : à 3 mètres vers 10-12 ans, pour une hauteur dominante de 10m, puis à 5-6 mètres à 18-20 ans pour une hauteur dominante de 15m, sur 150 à 200 tiges/ha avant la deuxième éclaircie.

Avec des éclaircies régulières, on peut espérer obtenir la récolte finale vers 60 ans.

Sur l'ensemble des dispositifs mesurés il n'a pas été observé de régénération. Seuls des rejets sont apparus soit sur des arbres dépérissants soit sur des souches fraîchement coupées.

Croissance en hauteur du Tulipier de Virginie



Qualité du bois et usage

Dans son aire d'origine le Tulipier de Virginie est employé dans la construction, en ébénisterie, et en déroulage. Les parties les moins intéressantes sont utilisées pour la fabrication de palettes, d'emballages légers et de pâte à papier.

Les débouchés de cette essence en Bretagne ne sont pas encore connus car elle ne fournit à l'heure actuelle que des marchés de niche, à cause des faibles volumes produits. Néanmoins ses utilisations outre-atlantique ou en Espagne indiquent des possibilités de valorisation intéressantes.

Perspectives d'utilisation

Peu représenté dans la région, il n'en demeure pas moins intéressant au regard de sa vigueur et de son bon état sanitaire. Il pourrait ainsi constituer une alternative intéressante au frêne qui multiplie ces dernières années les problèmes sanitaires dans un contexte économique peu porteur.

Hors stations alluviales, il peut remplacer ou accompagner le châtaignier sur sol profond et frais dans certains secteurs abrités, au titre d'une diversification raisonnée des essences. Par contre, il n'est pas assez frugal pour se substituer au chêne rouge dans les stations à réserve en eau moyenne ou de fertilité insuffisante.

Le Saule blanc (*Salix alba*) en Bretagne



Aspect du feuillage

Couvrant les régions tempérées et froides de l'Europe, de l'Asie, du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord, le Saule blanc fut d'abord recherché pour les propriétés médicinales de son écorce avant d'être apprécié pour son bois.

Le saule blanc intéresse les sylviculteurs pour sa capacité à pousser dans des terrains très humides où peu d'essences sont adaptées ainsi que pour sa production ligneuse, axée surtout sur le bois-énergie.

Localisation

Cette essence couvre aujourd'hui une cinquantaine d'hectares au maximum.

On le rencontre sous forme d'arbres isolés, de petits bouquets le long de la Vilaine et de ses affluents ou bien en limite de parcelles dans les marais de Dol et de Redon. Ces formations naturelles offrent un habitat de premier ordre à la faune sauvage et des milieux de grande qualité paysagère.

Dans les années 1970-1980, des essais forestiers ont été mis en place par le CEMAGREF, en liaison avec le CETEF du Morbihan et le CRPF pour tester les variétés les plus productives.

Comportement – adaptation

Les résultats présentés ici découlent des observations et mesures effectuées sur 9 peuplements bretons âgés de 15 à 26 ans.

Climat

Le Saule blanc montre une bonne adaptation au climat breton dans son ensemble.

Cette essence présente une bonne résistance au vent. Elle est peu sujette aux chablis et de bris de cime en raison de la souplesse de ses branches.

Sol

• **Acidité** : le Saule blanc affectionne les sols riches en bases et en azote. Il supporte les sols tourbeux acides à condition qu'ils ne soient pas trop pauvres sur le plan minéral.

• **Besoins en eau** : cette essence nécessite une alimentation en eau régulière et continue pour croître de manière satisfaisante.

• **Hydromorphie** : le Saule blanc tolère l'engorgement permanent superficiel mais sa croissance n'est alors pas optimale.

Dans les stations riches temporairement engorgées de fond de vallon (stations S3 du guide du sylviculteur de Moyenne Vilaine), le saule blanc donne également des résultats convenables.

Ses milieux de prédilection sont les stations de vallée ou de bordure immédiate de cours d'eau (stations S1 du guide du sylviculteur de Moyenne Vilaine).

Notons que cette essence présente une aptitude à dégrader puis immobiliser les composés organiques polluants du sol, de l'eau ou de l'air, caractère intéressant au plan environnemental.

Croissance et production

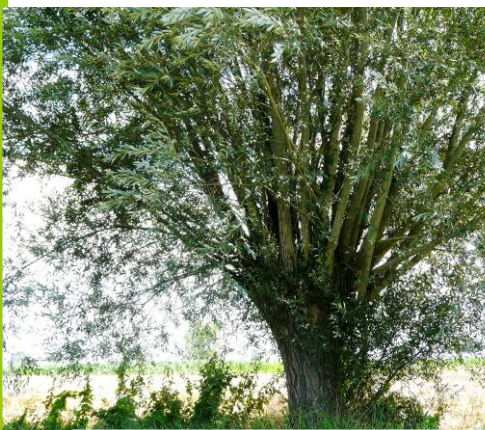
• **Croissance en hauteur** : la croissance juvénile du Saule blanc est rapide et s'apparente à celle de l'Aulne glutineux sur station comparable. Il atteint par exemple 22 m à 16 ans en station favorable (placette CRPF 35029) et 18 m à 18 ans sur station difficile (placette CRPF 22004).

• **Croissance en circonférence** : dans les peuplements mesurés, le Saule blanc a une croissance rapide les vingt premières années, avec un accroissement moyen qui oscille entre 4,5 et 5 cm/an. Un tel accroissement est possible à condition que les arbres disposent d'un espace suffisant pour se développer (densité du peuplement comprise entre 330 et 625 tiges/ha).

• **Production** : il n'existe pas suffisamment de données pour pouvoir chiffrer la productivité de cette essence en Bretagne.



Silhouette d'un Saule blanc de haut jet



Silhouette d'un « têtard » de Saule blanc

Pathogènes et adversités

En Bretagne, divers parasites et agents cryptogamiques occasionnent des dégâts diffus sur le Saule blanc.

Sur les vieux sujets et les arbres blessés, des champignons agents de pourriture du type Tramète sont fréquents.

L'essence est appréciée du lapin et sensible aux dégâts de cervidés (frottis, écorçages et abroutissements).

Sylviculture préconisée

Les plantations de Saule blanc se font soit par bouturage direct de courtes sections de tiges (20 à 40 cm), soit par installation de plançons de 1,2 à 2 m de haut.

Au regard des résultats actuels il est conseillé d'introduire le Saule blanc en tant qu'essence d'accompagnement en non en peuplement pur et cela pour deux raisons :

- du point de vue économique, il est préférable de cultiver une essence plus rentable financièrement (ex : frêne, aulne, peuplier, etc.) chaque fois que la station le permet,
- du point de vue sylvicole, il offre un excellent gainage peu onéreux à installer.

Les tailles de formation et l'élagage sont nécessaires quel que soit le cultivar utilisé. Le Saule blanc a une forte propension à faire des gourmands et nécessite des élagages très progressifs en période d'aoûtement.

En plantation d'accompagnement, la récolte pourra être envisagée lorsque les saules atteignent 10-12m, avec comme débouché le bois de chauffage.

En peuplement pur avec un objectif de production de bois d'œuvre, la récolte finale devrait intervenir aux alentours de 35 ans avec des arbres de circonférence moyenne de l'ordre de 110 à 130 cm, à condition d'avoir planté au départ à faible densité (écartements voisins de 5 m par 5) et réalisé les éclaircies nécessaires.



Saulaie blanche sur sol tourbeux acide (placette CRPF 22004)



Enstérage de Saule blanc pour le bois de feu



Jeune Saulaie (Placette CRPF35029)

En Bretagne, aucune régénération de saule blanc n'a été observée dans les plantations visitées. Cela s'explique en partie par l'utilisation de cultivars du même sexe, le saule blanc étant une essence dioïque*.

* dioïque : espèce dont les fleurs mâles et femelles sont portées par des individus distincts.

Qualité du bois et usage

Le Saule blanc a un bois clair au moment de la coupe qui tend vers le rose après séchage. C'est un bois léger, stable, facile à travailler, se courbant facilement. Tout comme le peuplier, il peut être déroulé pour la production d'emballage léger.

En Bretagne, faute de peuplements aptes à produire du bois d'œuvre, on le valorise en bois de chauffage malgré sa combustion très rapide.

Perspectives d'utilisation

Cette essence présente un potentiel limité de production de bois d'œuvre et doit laisser sa place à des essences aux débouchés plus valorisants quand la station le permet.

L'intérêt du Saule blanc tient à son mode de plantation par bouture ou plançon, sans préparation particulière du sol (hors sol compact), pour constituer rapidement un état boisé ou une haie bocagère dans les stations nettement engorgées.

Sa capacité épurative peut être mise à profit en installant des taillis à courte rotation qui contribuent à la reconquête de la qualité de la ressource en eau tout en fournissant une production de plaquettes forestières destinées au bois-énergie.